

LES
GENS

D'



Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

VOLUME 1 NUMÉRO 8
SAMEDI 1er NOVEMBRE 2003

Rencontre

Louise Pelletier

Dynamisme et optimisme — pages A2 et A3

PHOTO: SERGE NOËL

LA GRANDE VENTE DE TOUTES NOS RIO 2003
EN STOCK SE POURSUIT DE PLUS BELLE

Exemple :

LOCATION

139\$ / mois
location 60 mois

Dépôt : 1695 \$
Taxes et préparation en sus. Transport inclus.

À PRIX ET CONDITIONS
EXCEPTIONNELS



Garantie
Avantage Plus
5-5-5



Mario Richard
Directeur des ventes



Denis Mongrain
Conseiller aux ventes



Réjean Richard
Conseiller aux ventes



Partez devant.

Kia Trois-Rivières
4200, boulevard Royal
Trois-Rivières
(819) 373-7300

3012281

Dynamisme et optimisme

Louise Pelletier est guidée par l'appel du travail bien fait

Trois-Rivières



MARIE-JOSÉE MONTMINY

Authenticité, rigueur, optimisme, simplicité, engagement. Ces attributs sont ceux qui viennent en tête pour décrire la personnalité de Louise Pelletier après une heure de conversation. La dame à la voix douce se présente humblement, sobrement et chaleureusement. Elle évoque davantage l'image réconfortante de la mère de famille ou de l'enseignante plutôt que celle de la directrice régionale Mauricie et Production des Cascades d'Hydro-Québec qu'elle est.

Mais on devine et on ressent rapidement que cette approche plus modeste que pompeuse accompagne une attitude décidée, volontaire. Et on ne parle pas ici d'une façade de satin qui cache une personnalité de fer. Mme Pelletier dégage en même temps la force de caractère, la confiance en soi, le bon sens et la chaleur humaine.

LOUISE PELLETIER | Coups de cœur

Lecture:
Romans, biographies, ouvrages historiques, magazines.

Qualité appréciée chez les autres:
La capacité d'engagement

Défaut qui irrite le plus chez les autres:
Ceux qui préchent la loi du moindre effort

Cinéma:
Je choisis les films en fonction des critiques.
Un film que j'ai beaucoup aimé: «Sur la route de Madison».

Musique:
La musique classique.



Celle qui a commencé sa carrière chez Hydro-Québec en occupant un poste de secrétaire à Baie-Comeau a horreur de la hiérarchie, des privilèges et statuts socialement associés aux postes de pouvoir. «Tous les jobs sont nécessaires et on peut s'y épanouir. J'aimerais convaincre le plus de gens possible de ça», affirme-t-elle.

«Ce n'est pas ce que nous faisons dans la vie qui est important, mais comment nous le faisons», considère-t-elle. Et ce «comment», pour Louise Pelletier, doit rimer avec effort. Elle avoue que ce qui l'irrite le plus, ce sont les gens qui se complaisent dans la loi du moindre effort. Comme c'est le cas chez les perfectionnistes, cette exigence envers les autres, la directrice régionale d'Hydro-Québec l'applique à elle-même aussi.

«On a des attentes envers moi, et à tout prix je ne veux décevoir ces attentes», dit-elle en mentionnant les exigences du côté de la famille et sur le plan professionnel. Mme Pelletier est mariée depuis 30 ans, et est mère de deux fils de 24 et 18 ans. Elle a toujours tenu à conjuguer carrière et vie de famille. Tout un contrat, pour la dame qui s'est installée à La Tuque avec sa famille il y a une quinzaine d'années.

UN HORAIRE CHARGÉ

En plus de voyager sur le territoire que couvre sa direction régionale, depuis janvier dernier, Louise Pelletier s'occupe aussi du volet production au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Inutile de préciser que son agenda est géré à la minute près et que les déplacements se multiplient d'un coin à l'autre de la région et même de la province.

Mme Pelletier a sous sa responsabilité 400 personnes et coordonne l'activité d'une quinzaine de centrales situées dans des endroits aussi loin les uns des autres que le Haut-Saint-Maurice, Drummondville, Hemmings, Burroughs et Saint-Ferréol-les-Neiges.

Les journées sont longues et les semaines de travail comptent souvent entre 70 et 80 heures. Mais Mme Pelletier ne veut pas que l'on mentionne ce détail dans une optique de victimisation. Elle considère qu'elle aime ce qu'elle fait, qu'elle choisit de travailler ainsi et qu'elle ne mérite pas d'être prise



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOËL

Le travail occupe la plus grande place dans la vie de Louise Pelletier. Ses semaines de travail comptent entre 70 et 80 heures.

en pitié.

«J'ai besoin de me sentir utile à quelqu'un ou à quelque chose. J'ai besoin de me considérer comme une personne juste. Je ne veux rien faire qui ne pourrait pas être écrit dans le journal demain. Je suis authentique et prévisible», décrit la gestionnaire de 52 ans.

Les heures de travail de Louise Pelletier débordent du cadre traditionnel du lundi au vendredi de 9 h à 17 h. Il arrive que ses soirées soient consacrées à des réunions de conseils d'administration et ses fins de semaines à des activités de financement ou de représentation. C'est que Mme Pelletier est très impliquée socialement. La nature de ses fonctions commandent une partie de cette implication sociale, mais on comprend aisément que la Latuquoise tient personnellement à cet engagement envers la communauté.

«Toute ma vie a été et est consacrée au travail. Avec les responsabilités que j'ai, il est normal que je m'implique. Mais je saisis les opportunités de donner. Je considère que j'ai été choyée dans la vie, que j'ai beaucoup reçu de ma famille,

de l'école et de mon entreprise. Je veux en redonner», explique celle qui s'est notamment impliquée dans des organismes comme Centraide et dans des conseils d'administrations de fondations dans les domaines de la santé et de l'éducation.

Louise Pelletier ne veut pas se contenter de faire acte de présence pour remettre un chèque au nom d'Hydro-Québec dans une campagne de financement, par exemple. Elle tient à rencontrer les gens de l'association ou de l'organisme qui reçoit l'appui d'Hydro-Québec. «J'aime vivre le contact humain avec des gens qui participent à rendre la société meilleure», dit-elle.

Mme Pelletier est présidente d'honneur du troisième salon de la formation professionnelle et technique de la Mauricie, qui se tient cette fin de semaine. La cause des jeunes tient particulièrement à cœur à cette mère. Son rôle de marraine pour le salon de la formation professionnelle et technique rejoint aussi son désir de partager sa philosophie de la valorisation de tous les corps de métiers dans la société. ●



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOËL

Louise Pelletier gère une équipe de 400 personnes, et est responsable d'une quinzaine de centrales hydroélectriques. On la voit ici avec Ghislain Martel, chef de centrale Rapide-Blanc-Trenche, santé sécurité et administration.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Mme Pelletier a commencé sa carrière chez Hydro-Québec comme secrétaire en 1975. Elle est aujourd'hui directrice générale Mauricie et Production des Cascades. On l'aperçoit sur cette photo avec le président directeur général d'Hydro-Québec André Caillé.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: PATRICK BEAUCHAMP

Mme Pelletier gère également une équipe de relations publiques. Elle est ici avec Christian Ethier, chargé de communications pour Hydro-Québec.

Le défi d'équilibre

MARIE-JOSÉE
MONTMINY

Trois-Rivières

Le travail occupe la majeure partie de la vie de Louise Pelletier, c'est elle qui le dit. Elle a toujours tenu à demeurer sur le marché du travail, en considérant qu'il était possible d'être une mère et de demeurer active professionnellement. «Mais je trouve difficile de conjuguer tout ça. C'est un défi d'équilibre que j'aimerais atteindre et auquel je n'arrive pas», formule-t-elle.

«Je suis une personne qui a fait passer mon travail avant tout, à tort ou à raison. Parce que j'en retirais une grande satisfaction», ajoute-t-elle pour expliquer son impression d'avoir négligé une partie de sa vie de famille.

Par contre, Louise Pelletier se tient loin des regrets et de l'amertume par rapport aux choix qu'elle a faits dans sa vie. Elle affirme ne jamais regarder en arrière, mais que quand il lui arrive de tourner la tête par-dessus son épaule, elle aime ce qu'elle voit. Elle soutient qu'à tous ses réveils, elle s'est levée avec la volonté de faire ce qui l'attendait dans sa journée. Elle dit assumer ses choix. Des choix motivés par la quête d'un épanouissement personnel et professionnel constant.

«J'ai la prétention de dire que j'ai fait mon possible. Je suis loin d'être parfaite dans tout. Mais j'ai le vif sentiment d'avoir fait mon possible», dit-elle. Et même si elle



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOËL

L'implication sociale est chère au cœur de Louise Pelletier, et tout ce qui concerne les jeunes la touche particulièrement. Elle est entre autres présidente d'honneur du troisième Salon de la formation professionnelle et technique de la Mauricie, qui se déroule cette fin de semaine.

considère avoir consacré moins de temps à sa famille que ce qu'elle aurait souhaité, Mme Pelletier éprouve une grande fierté devant les deux hommes que sont devenus ses fils. Une fierté devant ce qu'ils sont professionnellement, autant que devant le développement de leur personnalité.

AMBASSADRICE DE LA RÉGION

Louise Pelletier a grandi à Luceville, une localité située près de Rimouski. Aînée d'une famille de sept enfants, elle a participé aux travaux de la ferme familiale. C'est là, entre autres, qu'elle a intégré les notions du dur labeur et du travail bien fait. Encore adolescente, elle a commencé à travailler à

temps plein à Rimouski, au Trust Général, alors qu'elle complétait son cours commercial.

À 20 ans, elle déménageait à Baie-Comeau. Après avoir travaillé dans un cabinet de notaires, elle a changé d'emploi pour devenir secrétaire au service des achats d'Hydro-Québec, toujours à Baie-Comeau. Forte des connaissances acquises par ses cours en relations industrielles à l'école des Hautes études commerciales, Mme Pelletier en vint à s'occuper davantage de relations de travail, ce qui l'a menée en Mauricie en 1989.

Elle fut responsable de la gérance du secteur de La Tuque, avant d'accéder à la tête de la direction régionale. Même si son bureau principal est à Trois-Rivières, pas



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Mme Pelletier a aussi été présidente d'honneur du lancement d'un des calendriers de la société d'histoire Appartenance Mauricie. Elle s'implique aussi dans des organismes comme Centraide ou au sein de divers conseils d'administration.

question de déménager de La Tuque. «Nous sommes à La Tuque depuis 15 ans. Nous avons été bien accueillis. Mon mari y travaille», explique Louise Pelletier, en insistant sur la gentillesse des Latuquois.

Et la Mauricie en général plaît beaucoup à la femme originaire du Bas-du-Fleuve. «J'aime beaucoup

la région de la Mauricie. C'est une région qui a une histoire. Les gens ont des souvenirs, sont rattachés à leur histoire. C'est signe d'une région "intelligente", commente-t-elle, avant d'ajouter: «Je trouve ça beau. C'est un beau coin du Québec, accessible».

Les bébés de l'année 2003 en Mauricie



Félix-Antoine né le 15-04-2002 | **Maëva** née le 20-08-2003
Enfants de Jean-Marc Tremblay et Patricia Langevin

Le très attendu cahier spécial «Les bébés de l'année 2003» sera publié le 31 décembre prochain.

seulement
32⁹⁵\$

Date limite : 15 décembre 2003.

Bébé est né en 2003 ?

(entre le 15 décembre 2002 et le 15 décembre 2003)

Publiez sa photo dans Le Nouvelliste et présentez ainsi, à tous nos lecteurs, ce petit trésor. Vous êtes parent, grand-parent, oncle, tante ou ami, réservez votre annonce dès maintenant.

500\$ en chèques-cadeaux à gagner chez **UNIPRIX** et votre bébé à la UNE.

Parmi toutes les demandes reçues, nous choisirons au hasard la photo d'un bébé qui sera publiée à la UNE du cahier « Les bébés de l'année 2003 » Le Nouvelliste, le 31 décembre 2003, et ses parents recevront 500 \$ en chèques-cadeaux échangeables dans les succursales UNIPRIX suivantes :

André Tremblay et Marc Dantigny
15, rue Fusey
701, rue Thibeau
385, boul. Sainte-Madeleine
Cap-de-la-Madeleine

Céline Plourde
580, rue de la Station
Saint-Léonard d'Aston
Raymond Beaudet
4520, boul. Royal
(Carrefour T.-R.-O.)
Trois-Rivières-Ouest

Pellerin et Desbiens
1920, 5e Avenue
Shawinigan-Sud

Sylvain H. Gélinas et ass.
290, avenue Saint-Laurent
Louiseville

En prime, en association avec les
LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Le Nouvelliste remettra « Le grand livre de notre enfant », d'une valeur de **34⁹⁵\$** à chaque inscription.

Dorothy Einon
Le grand livre de notre enfant



BEBECAR



De plus, courez la chance de gagner cette poussette offerte par

Le Dernier cri
BEBERAMA

Une valeur de 579 \$.

- Guidon et roues détachables
- Hauteur de guidon ajustable
- Frein à la poignée avec double sécurité
- Siège réversible
- Transformable en landau

NOM: _____ PRÉNOM: _____
(pour la facturation)

ADRESSE: _____ APP: _____

VILLE: _____ CODE POSTAL: _____

TÉLÉPHONE (DOMICILE): _____ (TRAVAIL): _____

PRÉNOM ET NOM DU BÉBÉ: _____

VILLE DE RÉSIDENCE DU BÉBÉ: _____

FILLE GARÇON DATE DE NAISSANCE: _____ / _____ / 2003

PRÉNOM ET NOM DES PARENTS: _____

Ci-joint un chèque ou mandat-poste de 32⁹⁵\$ à l'ordre de LE NOUVELLISTE

Je désire effectuer le paiement de 32⁹⁵\$ par: VISA MASTER CARD

N° de la carte de crédit: _____ Date d'expiration: _____

Signature: _____

Envoyez à l'adresse suivante : Les bébés de l'année 2003 / Le Nouvelliste, 1920, rue Bellefeuille, Trois-Rivières (Québec) G9A 3Y2
Remplissez et retournez le coupon avec votre paiement et la photo qui ne doit pas excéder 5 po x 7 po et qui ne pourra être retournée.

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

UNIPRIX

Le Dernier cri
BEBERAMA

Winston Chan a opté pour l'altruisme

Un étudiant exceptionnellement impliqué à l'UQTR

Trois-Rivières



BRIGITTE TRAHAN

Lorsque quelque chose d'intéressant se passe au Département de chiropratique de l'UQTR, il

semble toujours y avoir un étudiant appelé Winston Chan dans le décor. Il fait les relations publiques, vous fait visiter le département, vous présente tout le monde, vous organise en moins de deux des rencontres avec des représentants de l'ordre ou de la fondation.

Tout le monde le connaît, lui envoie la main dans le corridor, le taquine ou a affaires à lui. «C'est parce qu'on est peu nombreux, seulement 225 dans le département, tout le monde se connaît», plaide-t-il avec humilité.

Mais c'est surtout parce que Winston Chan, finissant en chiropratique de cinquième année, est très impliqué dans son domaine. Son plus bel accomplissement a récemment été la coordination du Congrès mondial des étudiants en chiropratique à Trois-Rivières où il a attiré nul autre que le célèbre médecin Patch Adams. «Il est venu parce qu'il croit en la cause de la chiropratique», précise-t-il, en mettant bien du bémol sur le crédit qui lui revient de droit pour ce bon coup.

En 2001, il a été le premier étudiant d'une minorité visible à être élu depuis 30 ans par les autres étudiants à l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec. Il fallait 300 voix, il en a obtenu 903.

Il n'y a pas une session où Winston Chan, qui parle aussi cinq langues, ne s'est pas activement impliqué dans quelque chose (journal, conseil étudiant ou comité quelconque) depuis le début de sa formation. Cela est d'autant plus louable que le programme de chiropratique est plus lourd que celui de la médecine.

«Je me sens à ma place en chiropratique et oui, je trouve le temps de dormir très bien même si je prends aussi le temps d'avoir des activités sociales et de m'entraîner», dit-il.

Mais Winston Chan ne s'est pas toujours senti à sa place.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Winston Chan, finissant en 5e année de chiropratique à l'UQTR.

UN PARCOURS DIFFICILE

Né à Montréal d'une mère philippine immigrée aux États-Unis et d'un père chinois, il a grandi dans le secteur Côte-des-Neiges, un milieu multi-ethnique défavorisé où se commettent beaucoup de crimes, «un peu comme dans un ghetto noir aux États-Unis», illustre-t-il. «Moi aussi j'ai fait des mauvais coups», convient-il bien candide-ment.

À un stade de sa vie, tous les ingrédients sont en place pour lui faire piquer une souveraine crise d'adolescence: victime de racisme à l'école, déchiré entre les valeurs occidentales apportées par l'influence américaine de sa mère et les valeurs orientales traditionnelles prônées par son père, Winston Chan raconte s'en être sorti en se tournant vers les autres, en étudiant fort et en prenant le meilleur

des enseignements de ses deux parents.

C'est que Winston Chan a aussi une magnifique qualité, celle de miser davantage sur l'être que sur l'avoir et de préférer se mettre en mode d'aide à son prochain qu'en mode de survie.

Au secondaire, il s'implique donc pendant plusieurs années dans une foule d'activités visant à soutenir les immigrants. Au cours de sa formation universitaire, il s'est aussi rendu au Bénin et en Bolivie pour prendre part à des activités de soins de santé aux populations. C'est lui-même, d'ailleurs, qui organise son séjour en Amérique du Sud, un été.

«J'étais très travaillant et je réussissais très bien à l'école, cela m'a valu des bourses d'étude», raconte-t-il. Ces bourses lui ont permis de faire des études internationales au Collège Bréboeuf «parmi les riches

et les Blancs», dit-il en riant. Chaque soir, il planche alors de 19h à minuit pour décrocher les meilleures notes. Le cours est très exigeant.

«Il fallait travailler fort car ce n'était pas facile d'être accepté ici, en chiropratique. Il faut saisir vite et avoir une bonne mémoire. C'est difficile de passer à travers la formation», explique-t-il. «Mon carburant? C'est la passion de vivre», confie-t-il.

Son carburant, c'est aussi la passion de la chiropratique aujourd'hui, passion qu'il a découverte au hasard d'une simple conférence. Pour lui, la philosophie chiropratique est la voie souveraine qui peut lui permettre de ne plus jamais être en mode de survie mais d'être constamment en mode d'aide à son prochain, donc toujours heureux.

Au chapitre de son choix de carrière, il avoue que son éducation a

eu beaucoup à voir dans cette passion. «Chez nous, on se soignait avec des plantes médicinales et on savait que le corps a ce qu'il faut pour se guérir lui-même et qu'il n'y a pas que la médecine conventionnelle pour conserver la santé», raconte-t-il.

«Si j'étais ministre, j'aimerais m'occuper de la place des communautés culturelles au Québec, des relations internationales, d'une nouvelle vision de la santé ou de l'éducation dans les universités régionales. Mais si j'étais ministre, je le serais par dévouement à la communauté, pas en tant que carriériste», plaide-t-il.

Qui sait? Peut-être Winston Chan prendra-t-il un jour le chemin de la politique car, comme il le dit si bien lui-même: «Quand on veut, on peut.» ●

Steve Gauthier vise haut

Il souhaite présenter le seul élevage d'autruches certifié bio en 2005

BRIGITTE TRAHAN

Saint-Grégoire

Il est de tous les festivals de la région, il passe ses week-ends au marché Godefroy, il fait la conquête de ses clients un à un. Saucisses, terrines, brochettes, *smoked meat*, pepperoni, steaks, Steve Gauthier a toutes les recettes pour faire découvrir au grand public la viande rouge et savoureuse des autruches qu'il élève à la Ferme Grégorienne de Bécancour. Et l'essayer, dit-il, c'est l'adopter.

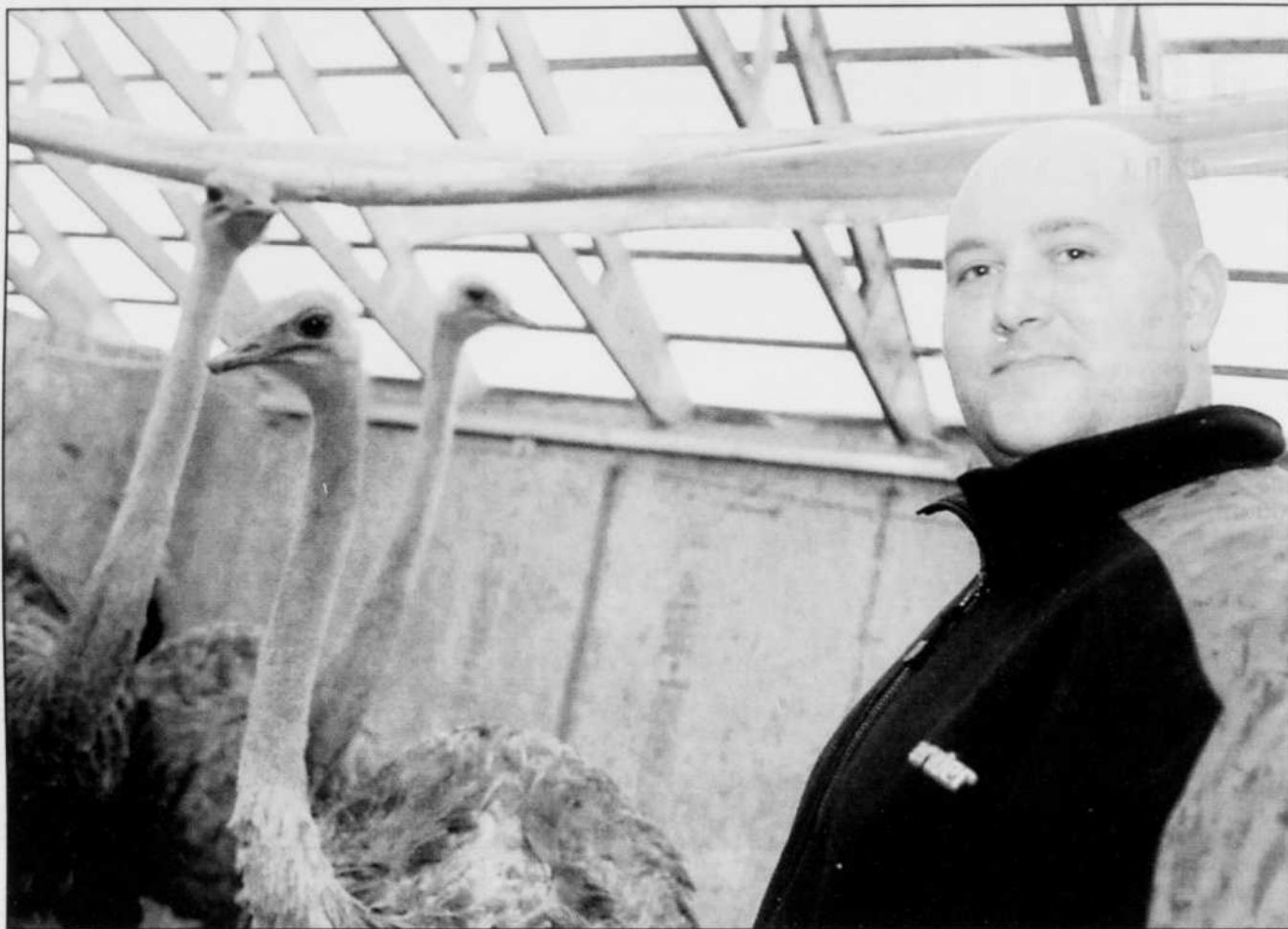
Le jeune éleveur s'est lancé dans cette production en 1999 alors que la plupart des autres éleveurs d'autruches ont carrément laissé tomber. Ils étaient environ 200 producteurs, il y a une dizaine d'années, ils ne sont plus qu'une vingtaine au Québec.

«Je crois que beaucoup de personnes s'étaient lancées là-dedans pour faire un coup d'argent facilement», estime Steve Gauthier. Dans les années 1990, un couple d'autruches pouvait se vendre dans les 75 000 \$. Les éleveurs espéraient arriver à vendre les rejets quelques milliers de dollars pièce mais, faute de débouchés faciles, ils ont subi un échec cuisant.

En arrivant au beau milieu de cette période catastrophique, Steve Gauthier a pu acheter ses premières autruches environ 1000 \$ pièce. Il développe lui-même son marché et ne compte pas ses heures pour percer avec la viande de ses autruches et tous les dérivés qu'elles offrent: cuir, plumes, huiles thérapeutiques, coquilles d'œufs.

L'an dernier, il a réussi à écouler une vingtaine de bêtes grâce à son stand au Marché Godefroy et à ses participations aux divers festivals de la région. «Les restaurants m'en demandent mais je ne produis pas assez, présentement, pour être en mesure de les fournir régulièrement. Mais ça s'en vient», prévoit-il.

Malgré son succès, M. Gauthier n'a pas eu la vie facile depuis le démarrage de son projet. Finissant en administration de l'Université Laval, il s'est donné comme objectif de démarrer cette entreprise agricole avec ses parents, Michel Gauthier et France St-Onge et sa conjointe, Julie Carignan, en utilisant la terre familiale que son père



LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

Steve Gauthier s'est lancé dans l'élevage d'autruches à Bécancour, secteur Saint-Grégoire, en 1999.

louait à d'autres producteurs depuis plusieurs années.

«J'ai travaillé dans une usine en attendant que l'élevage commence à rapporter. Il le faut parce que j'ai deux jeunes enfants et un troisième en chemin. Cette année, je reçois l'aide d'un programme qui me permet de me consacrer à mon élevage à plein temps. Je crois que d'ici l'an prochain, mon élevage commencera à rapporter assez pour que j'en vive», raconte-t-il.

La première année, il fut béni par la chance du débutant. Pas moins de 22 bébés sont nés de ses autruches. L'année suivante, toutefois, pas une seule autruche n'a vu le jour et seulement trois bébés sont nés du cheptel au cours de la troisième année. Mais sa persévé-

rance a été profitable puisque cette année, 50 petites autruches sont venues grossir les rangs du cheptel.

Cette abondance inespérée fut à la fois une bonne nouvelle et un problème. C'est que l'incubateur, dans lequel les énormes œufs de 1900 grammes (environ quatre livres) doivent passer 42 jours, n'était pas assez grand. «Il a fallu que je me rende chez un autre producteur pour en faire incuber une partie», raconte-t-il.

DEVENIR BIO

Steve Gauthier n'a pas l'intention de s'asseoir sur ses progrès. Il veut se démarquer encore plus des autres producteurs en devenant le premier éleveur d'autruches certifiées biologiques au Québec en

2005. «Selon les premières informations, je serais aussi le premier au Canada», dit-il. «Je n'ai pas l'intention de vendre ma viande plus cher à cause de ça parce que c'est déjà cher mais c'est une façon pour moi de me démarquer.» Ses champs sont déjà certifiés par Garantie bio-Écocert.

Steve Gauthier a choisi d'élever l'autruche à cause de nombreux produits dérivés qu'on peut en tirer. Le gras de cet animal, comme celui de l'émeu, posséderait des propriétés médicinales. Donc, le jeune éleveur prévoit se lancer d'ici peu dans la production de crèmes, savons et lotions à base d'huile d'autruche.

«J'ai aussi réussi à trouver quelqu'un pour tanner mes peaux. Il y a

aussi des débouchés pour les plumes et les coquilles d'œufs», dit-il. Ces dernières sont en effet très épaisses et possèdent un beau fini lustré. Plusieurs artistes les emploient pour les peindre et en faire des objets de décoration.

DES VISITES À LA FERME

Tout récemment, la ferme Grégorienne a ouvert ses portes aux visiteurs, sur réservations, afin de faire découvrir au grand public les moeurs des autruches. En plus de l'élevage, la ferme compte toute une panoplie d'animaux de ferme comme des oies, des veaux, des chats et des porcs qui ne manquent pas de faire plaisir aux enfants. ●

**PRÉSIDENTE PROVINCIALE
DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS
DE L'ENSEIGNEMENT DU QUÉBEC**

Mariette Gélinas a gravi les échelons du regroupement

MARIE-JOSÉE MONTMINY

Trois-Rivières

Comme plusieurs personnes à la retraite, Mariette Gélinas constate qu'elle est plus occupée que quand elle faisait partie de la population dite «active». Cette dame qui a oeuvré dans le domaine de l'éducation pendant 34 ans est maintenant présidente provinciale de l'Association des retraitées et retraités de l'enseignement du Québec (AREQ).



Mme Gélinas a enseigné au primaire et au secondaire entre 1961 et 1972, avant de devenir conseillère pédagogique en sciences de la nature, mathématiques et informatique à la Commission scolaire Val-Mauricie, maintenant fondue dans la Commission scolaire de l'Énergie. Celle qui détient une maîtrise en éducation, option administration, a pris sa retraite en 1995.

Son implication sociale n'est toutefois pas née avec la fin de sa carrière officielle. La Centre-Mauricienne qui vit maintenant sur les berges du Saint-Laurent était notamment impliquée au sein du syndicat du personnel professionnel de sa commission scolaire. Elle a aussi siégé à l'Association des professeurs de sciences du Québec et à l'Association des promoteurs pour l'avancement de la mathématique à l'élémentaire.

On aurait pu penser que l'heure du repos aurait sonné en même temps celle de la retraite. Mais non! Nouvelle retraitée, Mme Gélinas a participé à une activité de l'AREQ. En avril 1996, elle devenait présidente de secteur de la Mauricie 04B (correspondant à la région de Shawinigan) et première vice-présidente au Conseil régional. Elle assumait ces fonctions jusqu'en 1999, année où elle fut élue à la présidence régionale 04 Coeur et Centre-du-Québec.

L'AREQ compte 10 régions qui elles, sont divisées en secteurs. La région 04 comprend huit secteurs. Aux élections du printemps dernier, Mme Gélinas est devenue présidente de l'association provinciale. L'organisme propose des activités de loisirs et offre divers services à ses membres, notamment en ce qui concerne des questions comme les assurances ou la préparation à la retraite.

L'AREQ joue aussi un rôle de représentation politique auprès de diverses instances. L'organisation cherche à mettre en valeur et défendre les droits des aînés. «Les aînés ont peu de place. On peut se sentir un peu dévalorisé quand on arrive à la retraite. Comme si on était moins important, moins intéressant. Ce sont les personnes dites actives qui négocient pour nous», constate Mme Gélinas pour appuyer la pertinence d'une association comme l'AREQ.

Alors que certains retraités choisissent des loisirs ou des implications éloignés du secteur d'activités dans lequel ils ont oeuvré, Mariette Gélinas, elle, n'a pas senti cet appel vers la diversification. «Je voulais continuer dans le même milieu, parce que j'ai toujours aimé ce que j'ai fait. C'est une continuité, ce n'est pas un sacrifice», soutient-elle.

Mme Gélinas avoue aussi que sa motivation à s'impliquer à la retraite a été nourrie par les sollicitations de ses pairs. «Les gens viennent nous voir et nous demandent de nous impliquer... C'est difficile de dire non!», considère-t-elle, avant d'ajouter: «On se fait un réseau d'amis, et c'est valorisant, aussi. Être au service des autres permet de continuer à s'épanouir».

En tant que présidente d'un regroupement provincial, Mariette Gélinas est appelée à se rendre un peu partout au Québec pour participer à diverses rencontres dans les régions. Les réunions du conseil d'administration, du conseil exécutif et du conseil provincial sont aussi à l'agenda de la présidente, qui siège également aux instances de la Centrale des syndicats du Québec. La présidente provinciale veille par ailleurs à l'organisation du congrès annuel.

La retraitée trouve aussi du temps pour s'occuper de son unique petit-fils. Amateure de nature, elle apprécie les randonnées en forêt, la pêche, la cueillette de bleuets. Les



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Mariette Gélinas est présidente provinciale de l'Association des retraitées et retraités de l'enseignement du Québec.

réunions de famille revêtent beaucoup d'importance pour elle. Les membres de sa famille s'ajustent même à son horaire chargé pour organiser les fêtes et rassemblements.

Mme Gélinas aime aussi la lecture. Elle s'intéresse à l'actualité, et particulièrement

aux questions de la condition des femmes et de l'environnement, deux causes qui lui ont toujours tenu à coeur. ●

Tête d'affiche

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Le Nouvelliste

CYBERPRESSE.CA

Stella Montreuil

Cinéphile avertie, elle est reconnue comme le phare du Ciné-Campus

Trois-Rivières



ROGER LEVASSEUR
(collaboration spéciale)

Ce n'est pas le fruit du hasard si le Ciné-Campus de Trois-Rivières est en santé et célèbre avec fierté ses 35 années d'existence. Les dirigeants du Ciné-Campus local affirment qu'il s'agit du plus vieux Ciné-Campus en Amérique du Nord.

On comprendra que pour réaliser un tel tour de force, il a fallu qu'au cours des trois dernières décennies des bénévoles croient à la mission et à la raison d'être du Ciné-Campus.

Directrice générale du Ciné-Campus depuis 1999, Mme Stella Montreuil est reconnue pour être une de ces personnes qui ont tenu le phare et qui ont permis à Ciné-Campus de divertir des milliers de cinéphiles, année après année.

«En 1968, j'étais étudiante au Collège Marie-de-l'Incarnation quand l'abbé Léo Cloutier, professeur au Séminaire Saint-Joseph, a lancé Ciné-Soleil. C'était pour les étudiants, durant la période estivale. Et cela s'est poursuivi avec Ciné-Campus qui s'adressait aux étudiants des niveaux collégial et universitaire. Au départ, on avait défini que c'était une association dans le but d'une récréation et d'une instruction pour l'esprit, autant qu'un délassement

puisque les étudiants du début, même s'ils n'étaient plus aux études, étaient toujours intéressés à Ciné-Campus. C'est par ailleurs en 1979 qu'on a obtenu l'incorporation du Ciné-Campus de Trois-Rivières inc., un organisme à but non lucratif géré par un conseil d'administration», a raconté la directrice générale.

Le membership du Ciné-Campus a toujours été en santé, malgré certains hauts et bas. «Pour la saison 2002-2003, nous avons atteint 2174 membres. Mais, au cours des années 1978 et 1979, nous avons eu jusqu'à 9000 membres. L'arrivée de la vidéo a fait mal, certes, mais pas au point de compromettre l'existence du Ciné-Campus. Les gens pouvaient se permettre un peu de *cocooning*, en visionnant le film à la maison», a expliqué Mme Montreuil.

Au fil des années, le Ciné-Campus a su s'ajuster aux désirs des cinéphiles. Au départ, on présentait 50 films par année.

«La saison s'étend maintenant de septembre à avril. On présente 32 films et les membres aiment bien notre nouvelle formule adoptée en 1997-98 alors que le film est projeté sur trois semaines, quatre jours différents, toujours à la salle Léo-Cloutier du Séminaire de Trois-Rivières. Le choix des films est fait par les membres du conseil d'administration, après consultation des membres, par le biais de notre journal



Campus qui s'adressait aux étudiants des niveaux collégial et universitaire. Au départ, on avait défini que c'était une association dans le but d'une récréation et d'une instruction pour l'esprit, autant qu'un délassement pour le corps. J'ai donc été impliquée au sein de Ciné-Campus dès la fondation et je n'ai jamais lâché par la suite», a confié la directrice générale qui, avant 1999, avait occupé plusieurs postes au sein du conseil d'administration.

Elle ajoutera : «Les ciné-clubs, à cette époque, c'était bien populaire dans les écoles. On présentait un film et on avait ensuite des discussions. L'abbé Cloutier voulait pour sa part nous ouvrir sur le monde, sur la culture d'ailleurs. Il voulait nous faire connaître les grands noms du cinéma, que ce soit Fellini ou les autres».

Parmi les dates importantes du Ciné-Campus, 1972 en fut une première. «Ciné-Campus avait alors été ouvert au grand public. Bien naturel,

Mme Montreuil ajoute que sans que ce soit des statistiques scientifiques, on estime que les membres voient 80% des films programmés.

«En général, ce sont des gens de 40 ans et plus. Ils viennent souvent le même soir pour retrouver des amis. Cela crée l'atmosphère d'une grande famille de cinéma. Le Ciné-Campus, c'est un bijou culturel qui s'ajoute à la richesse d'un orchestre symphonique, festival de la poésie, événements culturels de toutes sortes. Nous sommes choyés de posséder toute cette effervescence culturelle à Trois-Rivières», a témoigné Mme Montreuil. ●

De grands moments

Trois-Rivières (RL)

À l'occasion, Ciné-Campus reçoit des cinéastes et des intervenants du milieu cinématographique qui font part de leur expérience et échangent avec les membres. Mme Montreuil dira qu'il s'agit toujours de moments privilégiés, lorsqu'on reçoit par exemple un jeune cinéaste comme Denis Villeneuve.

«Il nous avait confié que le Ciné-Campus lui avait ouvert des horizons. Parmi les grands moments, il y a eu aussi cette période où Ciné-Campus avait été choisi pour être une expansion du Festival des films du monde. Il y a eu également toutes ces visites des Rémy Girard, Jean-Louis Roux, Claude Fournier et autres, dans le cadre de la Semaine du cinéma québécois», a cité la directrice.

Mère de deux fils de 22 et 25 ans dont elle est bien fière, Mme Montreuil enseigne le français et l'art dra-

matique à l'Institut secondaire Keranna, depuis 32 ans. «C'est une école extraordinaire. Quand j'ai débuté, c'était une toute petite école, un institut familial de 80 élèves. Aujourd'hui, c'est devenu une école secondaire de 600 élèves. On a travaillé à bâtir la réputation de notre école. Travailler avec des jeunes, ça contribue à nous garder jeunes», a témoigné l'enseignante.

Pour son implication à Ciné-Campus, la directrice est bien loin de vouloir lancer la serviette.

«J'aimerais bien fêter un autre anniversaire de 35 ans, sinon le 50e. Je suis bien confiante à cause de l'intérêt manifesté par les bénévoles et les membres. Pour 48 \$ par année, les membres peuvent voir des films qui ne seront jamais présentés dans des salles commerciales, même si ce sont d'excellents films qui ont souvent gagné des prix prestigieux», a conclu Mme Stella Montreuil. ●

IMAGE-MEDIA MAURICIE: PATRICK BEAUCHAMP

«Ce qui est impressionnant dans le cas de Mme Stella Montreuil, c'est qu'elle faisait partie du premier groupe d'étudiants à l'origine du Ciné-Campus avec l'abbé Léo Cloutier, il y a 35 ans. Par la suite, elle n'a jamais lâché. Elle est plus qu'une membre, elle est une artisanne du Ciné-Campus. Elle en est devenue la mémoire, ce qui explique que Ciné-Campus n'a pas dérogé à sa mission du début et qu'il a gardé toute son authenticité et son dynamisme.»

— Le chanoine Jean Panneton, supérieur du Séminaire de Trois-Rivières



«J'ai fait mes classes en compagnie de Stella et c'est d'elle que j'ai appris le professionnalisme, la rigueur et le respect des élèves. Très impliquée au point de vue culturel, c'est une femme pour qui la langue française est un souci constant. C'est une femme de projets, d'une grande droiture et d'une grande probité. C'est une rassembleuse. Elle a toujours du temps pour écouter les autres. En résumé, c'est une femme de coeur qu'on gagne à connaître.»


— Mme Danielle Girard, professeure de français à Keranna

«Mme Stella Montreuil est une personne douée d'un grand charisme, d'un charme extrême. Elle possède des talents multiples et fait preuve d'une culture ouverte sur tous les arts. C'est également une enseignante hors-pair. Elle est d'une très grande générosité. Quand on demande son implication, elle est toujours prête et toujours avec le sourire.»

— Mme Janine B. Lebel, comédienne



 Kruger

 Kruger Wayagamack inc.

 SAQ

 le lait

 ALCOA

Partenaire de
Aluminerie de Bécancour

Fabricant, manufacturier et
distributeur de produits

 Reynolds

Claude Bernatchez
s'entretient avec la tête d'affiche
Le Nouvelliste à l'émission matinale
"CHEZ NOUS LE MATIN" de 6 h à 9 h

 96.5 FM
Première Chaîne
RADIO-CANADA

Ne manquez pas l'entrevue de la tête d'affiche
Le Nouvelliste au bulletin de nouvelles
Aujourd'hui | Lundi soir à 18 h

 Radio-Canada
Mauricie

SAINTE-MARTHE-DU-CAP

La campagne dans la ville

Trois-Rivières



PAULE
VERMOT-DESROCHES

Difficile de parler de l'histoire de la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap sans rappeler celle de Cap-de-la-Madeleine. En effet, lors du commencement de l'occupation du territoire, vers 1650, les deux municipalités n'en formaient qu'une seule.

Une population de cultivateurs s'installe dans ce qui était appelé «le bas du cap» (aujourd'hui Sainte-Marthe) alors que les gens «d'en haut» représentent une population beaucoup plus appelée à travailler dans les industries. Les besoins ne sont pas les mêmes, les gens «d'en bas» ne veulent pas payer pour les fantaisies des gens «d'en haut». Il s'installe un climat de tension, appelé à l'époque *la chicane des trottoirs*.

C'est en 1915 que la division des deux municipalités se fera, avec la formation de deux conseils municipaux distincts. Dominique Montplaisir, alors maire de Cap-de-la-Madeleine, devient maire de la nouvelle municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap. Le nom de Sainte-Marthe fut donné en l'honneur de Marthe, la soeur de Marie-Madeleine.

Bien que l'agriculture soit l'une des principales activités économiques de l'époque, quelques industries viennent s'installer sur les terres de la municipalité. L'arrivée de Canada Paint en 1890 à Red-Mill vient donner un peu de vigueur à l'économie locale. Les familles du rang Saint-Malo étaient alors extrêmement pauvres, la plupart des terres et des récoltes ne suffisaient pas à faire vivre toute la maisonnée. L'arrivée de l'usine apporte un peu de bien-être, on ne trouvait pas de familles qui ne comptaient un ou plusieurs membres à l'ouvrage.

L'usine, devenue la Sherwin William, ferme ses portes en 1967 et fut démolie en 1989. Encore aujourd'hui, les gens plus âgés parlent du village de Red-Mill en faisant référence à l'usine de peinture.

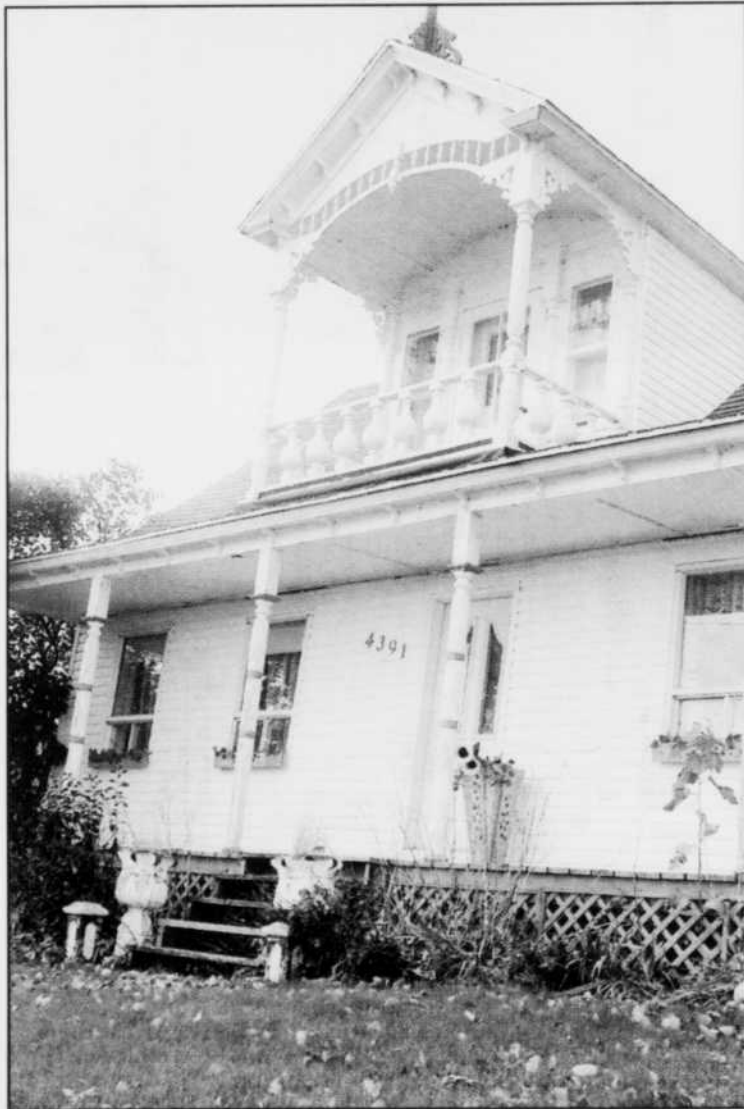
D'autres industries, comme Toitures Mauriciennes (encore présente aujourd'hui), viennent donner de la vigueur à l'économie locale. Fondée en 1964 par les frères Lemyre, ces derniers seront considérés comme des innovateurs dans le domaine.

En 2002, Sainte-Marthe-du-Cap est fusionnée à la nouvelle ville de Trois-Rivières. Encore considérée comme une communauté rurale, on y retrouve aujourd'hui un petit air de campagne au beau milieu de la ville. ●



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Comme quoi la modernité a gagné le village! Le Club de golf Le Marthelinois a ouvert ses portes il y a quelques années. Le grand terrain est séparé en deux par la 5e Rue, qui relie par une voie plus rapide le rang Saint-Malo à la route Notre-Dame.



À Sainte-Marthe-du-Cap, il est fréquent d'apercevoir des maisons centenaires, spécialement le long de la 138. Devenues de véritables reflets de notre passé avec le temps, ces maisons abritent toujours des gens qui travaillent fort pour conserver tout le cachet de leur demeure.

IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Sur la route Notre-Dame, au bout de Red-Mill Sud, se tient l'un des plus beaux point de vue que le fleuve Saint-Laurent nous offre: La Pointe au vent. Aménagée pour accueillir les cyclistes et les promeneurs, la Pointe au vent permet une vue imprenable sur le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap et le pont Laviolette.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Sainte-Marthe-du-Cap est bien connue pour avoir été, pendant quelques années, le village de Félix Leclerc. Encore aujourd'hui, La Maison des Leclerc, devenue au fil des ans un gîte touristique très fréquenté, se tient bien droite, un peu à l'écart de la route Notre-Dame. Quelques chansons de Félix Leclerc relaient d'ailleurs sa vie dans le village de Sainte-Marthe-du-Cap.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

À l'entrée du village, par la route 138, Le Maraîcher produit chaque année une variété de fleurs, de fruits et de légumes qui seront vendus tout au long de la belle saison. À l'occasion de l'Halloween, de belles décorations ont été réalisées.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Le long de la route Red-Mill Nord, des chevaux de courses passent leur été dans un grand enclos aménagé pour eux. Jusqu'à la chute de la première neige, on croirait parfois se retrouver au beau milieu d'un ranch du Texas.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Sur un terrain privé de la route Red-Mill Nord, une vieille cabane à sucre se tient encore debout au milieu de la forêt. Autrefois opérationnelle pour des parties de sucre en famille, elle représente maintenant de bons souvenirs, et pour certain une pointe de nostalgie.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Le cimetière de Sainte-Marthe-du-Cap est l'un des plus gros du Grand-Trois-Rivières. À l'entrée, une minuscule chapelle, inhabitée, qui accueille les paroissiens dans ce lieu de prière et de recueillement.

BÉLIER

(du 21 mars au 20 avril)

Les astres annoncent une période de chance sur le plan professionnel. Une occasion d'avancement se présentera bientôt. En ce qui concerne l'amour, il y a d'excellentes perspectives, mais ne soyez pas trop possessif, car cela pourrait se retourner contre vous.

TAUREAU

(du 21 avril au 20 mai)

Le travail bien accompli mérite une récompense; telle sera votre motivation aujourd'hui. Ainsi, si vous passez au travers de vos tâches, vous aurez le goût à la fête. Une soirée riche en rebondissements et pleine d'étincelles est à prévoir. Mais n'oubliez pas que si on lie les boeufs par les cornes, les hommes c'est par les paroles.

GÉMEAUX

(du 21 mai au 21 juin)

Tout ce qui est routine vous pèsera lourdement aujourd'hui. Vous ressentez le besoin d'étaler votre créativité, votre force et votre bonheur. Vous savez difficilement ce que vous voulez, mais votre hyper-émotivité a besoin d'aération. En société, vous serez très apprécié, car l'on goûtera votre entrain et votre joie de vivre.

CANCER

(du 22 juin au 22 juillet)

Cette journée devrait vous permettre de récolter les fruits de vos initiatives récentes. Les résultats obtenus vous inciteront à des nouvelles démarches. Vous serez même étonné de votre comportement audacieux. Tout ce qui touche la santé exigera une grande attention.

LION

(du 23 juillet au 23 août)

Les personnes nées sous ce signe se sentiront très hospitalières. Vous ressentirez le besoin de rénover votre foyer et d'inviter des gens de votre connaissance. Un besoin de partage naîtra en vous. C'est donc la journée idéale pour accueillir vos amis, car vous dévoilerez facilement vos émotions.

VIERGE

(du 24 août au 22 septembre)

Le sentiment de ne pas être apprécié au travail devient omniprésent. Cela n'est qu'une illusion créée par un manque de confiance. Votre santé est troublée par la pression des événements. À vous de retrouver cette forme intérieure qui vous caractérise.

BALANCE

(du 23 septembre au 23 octobre)

Vous ressentez le besoin d'aller très

vite et très loin dans tout ce qui est superficiel vous répugne. Un goût d'authenticité vous poussera à consolider les liens qui vous unissent aux êtres qui vous sont importants. Vous recommencez un cycle de grande production dans votre vie intérieure et sociale.

SCORPION

(du 24 octobre au 22 novembre)

C'est une journée où votre spiritualité se situe à un niveau très élevé. Vous ressentirez le besoin de donner et de votre temps et de votre argent aux plus démunis, ce qui vous amènera à remettre en question votre situation face à l'univers. Côté sentimental, vous serez passionné envers l'être aimé. Vous voudrez établir une relation des plus authentiques.

SAGITTAIRE

(du 23 novembre au 21 décembre)

L'absence d'une personne aimée se fait sentir. Il vaut peut-être mieux vous distraire plutôt que d'attendre inutilement et broyer du noir. Au travail, tout va pour le mieux et il est question d'augmenter votre salaire. Un souper en charmante compagnie vous reconciliera avec la vie. Attention toutefois aux excès d'alcool car votre émotivité est fragile.

CAPRICORNE

(du 22 décembre au 21 janvier)

Ne laissez pas votre obsession de l'efficacité vous envahir et nuire au climat de votre travail. Faites-vous à l'idée que ce n'est pas tout le monde qui partage vos idées et vos méthodes perfectionnistes. Comme le dit l'adage, il faut tailler son manteau selon son drap. À la maison, soyez plus compréhensif face aux malaises qu'éprouve la personne aimée.

VERSEAU

(du 22 janvier au 19 février)

Sur le plan professionnel, vous serez efficace et méthodique. Gardez cependant une certaine méfiance face au comportement d'une personne ambivalente qui collabore avec vous. L'admiration est souvent fille de l'ignorance. Votre situation amoureuse pourrait s'améliorer si vous apprenez à mettre un peu d'eau dans votre vin.

POISSON

(du 20 février au 20 mars)

Les gens de votre entourage n'auront que d'yeux pour vous. Vous pourrez constater que votre tenue vestimentaire provoque la réaction que vous recherchez. Ne vous inquiétez pas, la personne qui vous intéresse vous a remarqué, mais sa timidité l'obligera à garder ses distances. Pour une joie, il faut parfois mille douleurs. ●

HORIZONTELEMENT

1. Canard - Canard - Canard - Canards.
2. Déroutés - Article - Plaine espagnole - Drôle.
3. Botte - Caillou - Nonchalante - Inutiles - Arbres.
4. Hypothèse - Boire pour la première fois en petite quantité - Lac français - Chaque ville en a un - Ver marin.
5. Ancienne arme à feu - Lieu qui procure du calme - Méduse - Flotte.
6. Moitié du domino - Jeu de stratégie - En Bavière - Coulant - Venu au monde - Possessif - Négation.
7. Se joue beaucoup en France - Qui n'est pas fondé - Plante voisine du navet - Sérieux - Thallium.
8. Allez, en latin - Céréales - Grande plaine herbeuse de l'Amérique du Sud - Soumettre à des tracasseries - Se dit d'un navire n'ayant ni chargement ni cargaison.
9. Romains - L'occasion de voir la famille - Supprimé - Louches - On y parlait une langue slave.
10. Sédiment meuble très fin - Renforce une interrogation - Passereaux australiens - Arrache - D'une couleur beige très claire.
11. Niaiserie - Donne de l'air - Dieu solaire - Coutumes - Lettre grecque - Terme de psychanalyse - Service chargé de la police fédérale.
12. Mesure agraire - Cellules maçonniques - Substance végétale odoriférante - Il est jaune brillant - Manie dans le langage - Haute-fidélité.
13. Musique de danse en vogue dans les Caraïbes - Occasion de cruelles souffrances - Enlacements - Petite antilope.
14. Saint - Port du Mozambique - Utile en reliure - Le temps des tenues légères - Cale - Tartu s'y trouve - Terminaison.
15. Boisson - Parties d'un tout - Bourrique - Unité de masse - Située.
16. Culte du moi - Profitable - Qui est en avant par rapport au lieu.
17. Immaculée - Cinzano - Cachot, dans l'ancienne Rome - Élimine.
18. Restes de poulet - Homogènes - Mettre ensemble pour former un tout - Pronom personnel - Pas flou - Graminée à graines toxiques.
19. Marque la surprise - Thulium - Dégourdi - Manches, au tennis - Oiseau.
20. Personnes chargées d'une mission plus ou moins secrète - Asa-foetida - Coule en Allemagne - Particule élémentaire - Doute.
21. Démônstratif - Peut être très rapide - Conifères de Californie - Pâtisserie légère.

VERTICALEMENT

1. Canard - Canard - Canard - Canard.
2. Diminue l'importance de - Passe à Munich - Vêtements - Poisson ou insecte - Groupements de militaires - Plante dont on tire en Extrême-Orient une fibre textile.
3. Terme de judo - Très pâles - Ce sont des biens - Succès commercial - Citée en justice - Tricot ouvert sur le devant et à manches longues - Les officiers y prennent leurs repas.
4. Il ignore les bienséances - Adverbe - Épuisées - On les voit au bord de la mer - Les sables ont la leur - Vétile.
5. Carte - Plante vivace des régions arctiques - Coule en Mongolie - Argent - Possessif - Figure de voltige aérienne.
6. Cirrostratus - Ils ne sont pas très différents - Incompétent - Généalogie d'un animal de race - Toile.
7. Chinoise - Galle chevelue du rosier - Maison française - Infinitif - Ressemble un peu à une guitare - Préposition - Difficulté - Romains.
8. Peintre français mort en 1955 - Ville de la Syrie - État hallucinatoire - Néon - Première femme - Est couché - Magnésium - Légumineuses.
9. Passereau - Idiot - Entraîné - Il a ouvert la caverne des 40 voleurs - Elles ont une voix nasillardes - Ronds.
10. Tentée avec assurance - Réputée pour ses blancs - Sans préparation - Rayés - Disposée en boucles - Bourrelet de la peau.
11. Est à la place d'honneur - Réparé grossièrement - Fondamental - C'est un ange. Nigeria.
12. Dans un trousseau - Matériaux de construction - Grigou - Qui agit avec force - Mange - Stère.
13. Interjection - Son sel à la propriété d'enlever les taches de rouille - Richesse - Poinçons - Monument monolithe vertical - Méridienne - Personnes voraces.
14. Dédaigneux - Vitalités - Vaut 100 mètres carrés - Détermine une quantité - Regimber - Retournés.
15. Repas léger, l'après-midi, où l'on mange des pâtisseries - En vogue - Aigle - Rare en août - Aplatie - Soulier élégant, découvert, à semelle mince, avec ou sans talon - Désobligeant.
16. On y trouve la date, mais pas l'heure - Morceaux de moelle épinière - Se dit d'un habit composé de parties disparates - Établir un lien d'amitié entre - Manque d'activité - Sélénium.

S U P E R G R I L L E

No 74

Par Michel Hannequart
www.hannequart.com

17. Émission vive et soudaine - Joie collective - Fin de verbe - Entre les deux portes d'une écluse - Ébranté - Individus - Il n'y pleut pas souvent - C'est-à-dire - Pas à moi.
18. Prière - Au Japon - Orifices pour laisser échapper des gaz - A la fin de la journée - Grand perroquet à longue queue - Étoffe d'ameublement - Couverte de blocs cubiques.
19. Ancienne note - Virulent - Se dit d'un papier très fin et translucide - Occis - Immobile - C'était une machine de guerre - Gros pieu de bois à pointe ferrée.
20. Enlevée de force - Arrose Florence - Radon - Produit capillaire - Son coup est une prise illégale du pouvoir - Terrier anglais - Forment une paire forte - Fonctionnera.
21. Il a les dents longues - Écoulement abondant - Sans recherche - Qui renferme de la graisse.
22. D'une doctrine chrétienne - Fait plusieurs avec un - Mammifère arboricole très lent - Va - Qui n'est pas lumineuse - Tranchant - Gloussé.
23. Sa tige fournit des fibres - Commence dans le froid - Se dit à Barcelone - Comme dans du beurre - Alliés - Robuste - Autrement.
24. Aromatisent le gin - Retournée - Surveillance - Station balnéaire sur la mer Rouge - On n'aime pas le voir triste.
25. Se comporter de façon artificielle - Poche formée par une membrane - On y trouve des saules - Pomme - Éploré - Peut se dire d'un goût.
26. Avant nous - Mercure - Buffet rustique long et bas - Infesté - Cæsium - Fard pour les cils - Tendon - Sous un navire en radoub.
27. Homme veule - Il est vieux - Il joue le rôle d'un diaphragme - Mettent un peu d'ordre - Détériorés - Facile à rattraper - Colline de Jérusalem - Article.
28. Allongé par traction - Opération chirurgicale - Iridacée bulbeuse - Cité antique de la côte syrienne - Assisté - Éléphantique.
29. Alléchantes - Petits chapeaux - Indique que l'on cite textuellement - Canaux du corps humain - Ne mord plus. Pas - Singe - Evêque de Lyon - Refilée - Truc - Crochet - Mélodie.

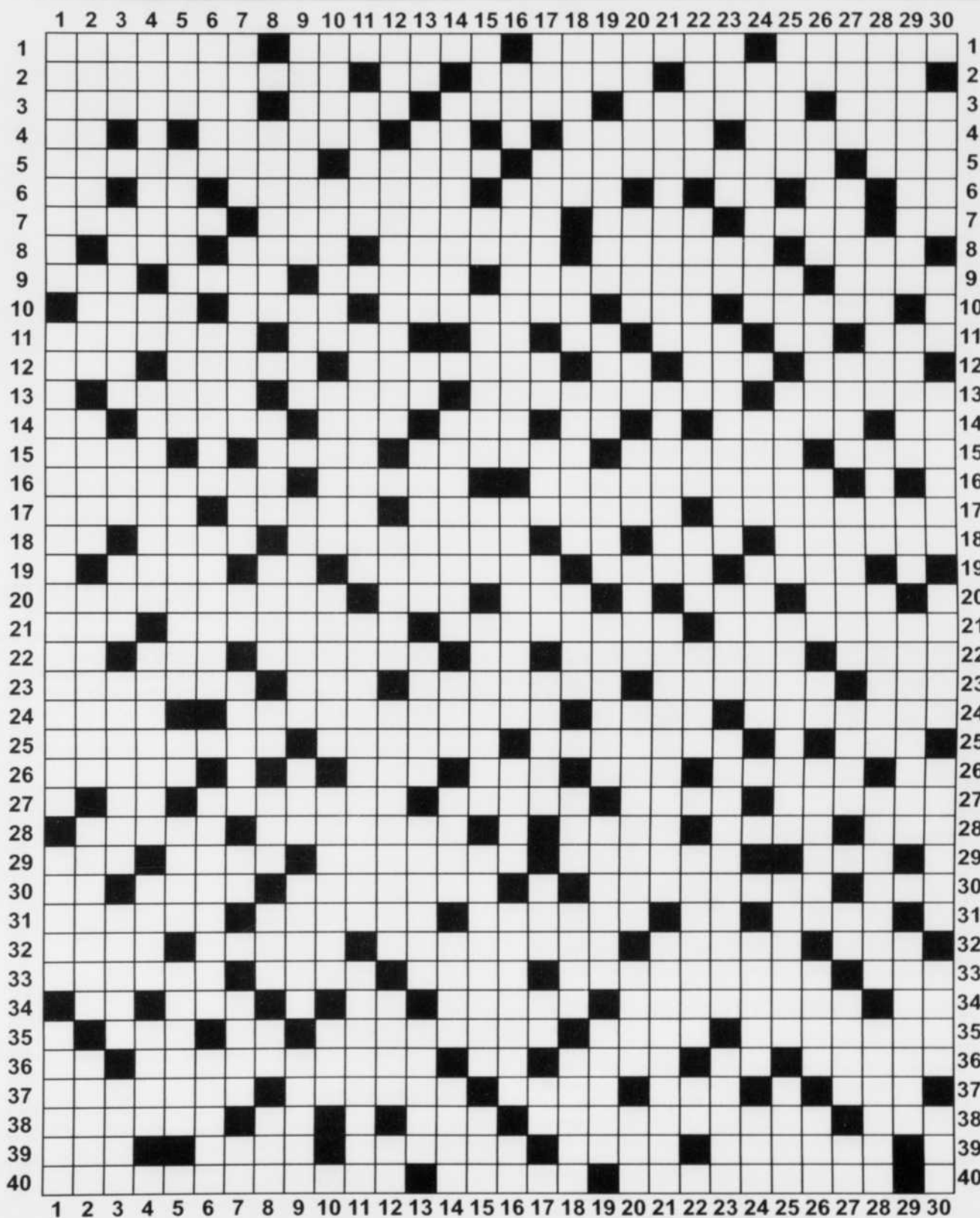




IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Conseil du Club mère-enfant

Le conseil d'administration du Club mère-enfant comprend Lisette Michelin, secrétaire, Nathalie Croisetière, vice-présidente, Dany Jolicoeur, présidente, et Julie Lapointe (activités enfant), à l'avant, ainsi que Sonia Champagne (activités d'autofinancement), Linda Godon (activités familiales), Vicky Forest (activités de femmes), Manon Johnson, responsable des communications, et Diane Ouellet, trésorière.



Remise de bourses au Collège Laflèche

Le Collège Laflèche a procédé récemment à la remise de bourses d'accueil pour l'année 2003-2004. Dix-huit récipiendaires se sont partagé 5400 \$. Ce sont, en avant, Martine Paradis, Vicky Courtois-Plourde, Stéphanie Guilbert, Mélissa Bouchard, Suzie L'Archevêque, Anne-Marie Guillemette et Ann Rocheleau, et, à l'arrière, Kevin Garneau-Bégin, Vicky Brisebois, Catherine Côté-Denis, Mathieu Beaudry, Roxanne Lessard, Marie-Hélène Fortin et Nicolas Normandeau. Étaient absents: Joanie Chahine, Jonathan Desbiens, Myriam Lemire et Jo-Annie Letendre.

C'était la première valse...

La députée péquiste du comté de Champlain, NOËLLA CHAMPAGNE, et son mari, GILBERT MENIER, ont dépensé une petite fortune chez Habit qui rit pour louer leurs costumes de l'époque de la Nouvelle-France afin de participer au bal costumé des fêtes du 325^e anniversaire de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. Cela n'a pas semblé déranger Mme Champagne qui a mentionné: «On trouve tellement de belles choses à cette boutique». D'ailleurs, le couple s'est vite fait remarquer en ouvrant le bal avec la toute première valse.

De la traite des vaches à l'art lyrique

JEAN-GUY BEAUDET de Sainte-Sophie-de-Lévrard et CHANTAL FERRON de Saint-Léon-le-Grand ont des choses en commun. Ils ont tous les deux une production laitière et ils ont tous les deux une voix magnifique. Le public a pu les entendre récemment au concert-hommage à la mémoire de leur professeure de chant, GISÈLE PAGÉ-BEAULIEU. M. Beudet a notamment produit un duo avec JUDITH HÉBERT, une voix connue dans la région, et Mme Ferron a chanté en compagnie d'un ancien de Louiseville, NELSON ALARIE.

La famille Toutant

La famille TOUTANT a participé activement au concert-hommage à Gisèle Pagé-Beaulieu en l'église de Saint-Léon-le-Grand. CLAUDE TOUTANT, de la Commission scolaire de Grandpré, a réalisé quelques performances émouvantes avec sa voix de baryton-martin tandis que son fils FRANÇOIS TOUTANT, professeur privé de violoncelle, a accompagné son père et les autres chanteurs.

Travail dans l'ombre

C'est dans l'ombre que travaille RENÉ LUPIEN pour préparer avec patience et minutie chaque concert de la saison artistique du comité culturel de l'église de Saint-Léon-le-Grand. Il est une précieu-



LE NOUVELLISTE: SYLVAIN MAYER

L'«Agenda des mots d'enfants 2004»

Le Regroupement des centres de la petite enfance des régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec ont lancé cette semaine l'«Agenda des mots d'enfants 2004» au CPE Le Pipandor de Shawinigan-Sud. Sur la photo, on voit, à l'avant, le petit Vincent avec une copie de l'Agenda, et derrière lui, Carole Brouillette, directrice du Regroupement des CPE, Marie-France Lemieux, membre du Regroupement, Francine Lessard, directrice générale de l'Association québécoise des CPE, Danielle Brassard, responsable des communications au Regroupement, et Josette Allard Gignac, responsable de la politique familiale à la ville de Shawinigan.

se ressource bénévole qui permet à cet édifice religieux de prendre peu à peu sa place parmi les belles salles de récital du Québec à cause de son acoustique exceptionnelle.

Une belle initiative

Si ce n'était de SERGE CARON, il n'y aurait pas de Week-end nature, activité que ce membre Richelieu organise depuis trois ans afin de permettre à de jeunes démunis de vivre un séjour de rêve en pleine nature automnale. Cette année, Serge s'est encore démené pour que cette activité, dont il est l'instigateur, le promoteur et l'organisateur, ait lieu. Il a été épaulé par ROCH PRINCE, GILLES CHIAS-

SON, MICHEL MORIN, RENÉ LAMPRON, LOUIS GINCE, PIERRE BERGERON et ALAIN FOURNIER.

Nominations

La Fédération des cégeps (du Québec) s'est donné un nouveau conseil d'administration lors de sa dernière assemblée générale, et deux personnes de la Mauricie-Coeur-du-Québec y figurent. On remarque FRANÇOIS GRISÉ, président du c.a. du Cégep de Drummondville, qui accède au poste de vice-président de la Fédération, tandis que LOUISE TRUDEL, directrice générale du Collège Shawinigan, a été nommée conseillère.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

La Croix-Rouge récompensée

La Croix-Rouge section Shawinigan a reçu un prix lors de la tenue de sa dernière rencontre. Sur la photo, on retrouve des membres de son conseil d'administration, soit Odette Lavergne, trésorière, Carmen Croisetière, présidente, Gérard Defonds, relationniste, Jean-Claude Déry, vice-président, et Louise Painchaud, secrétaire.

La Rue des étoiles

Les travaux vont bon train sur la rue des Forges. C'est vrai que les trottoirs vont être plus larges qu'avant. Bon, ça va faire plus de place pour les terrasses à l'été. Mais peut-être que les piétons auront aussi plus d'espace pour marcher sans avoir à déborder dans la rue pendant la saison chaude. L'occasion serait belle d'agréments l'espace piétonnier d'étoiles dédiées à des Trifluviens, de naissance ou d'adoption, peu importe leur champ d'activités, qui sont une source de fierté pour les résidents de la ville. On n'a qu'à penser aux

JEAN BÉLIVEAU, RITA LAFONTAINE, JACQUES LACOMBE, MGR CLAUDE THOMPSON, GASTON BELLEMARE, GILLES BELLEMARE et STEVE HILL, pour ne nommer que ceux-là. Et à titre posthume, on pourrait ajouter GÉRALD GODIN et PAULINE JULIEN, par exemple.

Elvis dans «Loft Story»?

Elvis (Presley, évidemment) aurait fait un bon candidat pour l'émission «Loft Story», avec sa chanson «Loft me, tender, loft me sweet...»



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOEL

Nouvelle friperie

Les Artisans de paix ont inauguré une nouvelle friperie, soit l'Aut' Friperie. On y retrouvait Kathleen Rouillard, avocate, Sylvie Tardif, conseillère municipale, Liette Girard, directrice générale des Artisans de paix, Marie-Josée Magny, gérante, et Claude Durand, directrice générale de la Chambre de commerce de Trois-Rivières.

La saison des pluies

On annonçait tellement de pluie cette semaine qu'on craignait qu'il pleuve dans le loft (de «Loft Story»).

Où est la justice?

Un individu lance à son collègue: «Il n'y a pas de justice. Veux-tu ben m'dire est où la justice?» Du tac au tac, l'autre répond: «Derrière la sculpture!».

Bonne fin de semaine! ●



LE NOUVELLISTE, KARINE BUISSON

Le Symposium de peinture a 10 ans

Le 10e anniversaire du Symposium de peinture de la Mauricie est déjà à l'oeuvre pour donner une couleur prestigieuse à cet événement qui se tiendra du 21 au 24 mai 2004. Il comprend Gaby Lamothe, Lise Saint-Martin, présidente, et Denise Beauregard (assises), de même que Pierrette Poirier, Yvon Lemire, André Sauvé, Jean-Marc Juteau, Denise Faniel, Roger Desaulniers, Hélène Champagne et Fernand (Tom) Pellerin. Robert Desjardins était absent lors de la photo.



«Branche-toi sur l'UQTR»

Le Syndicat des professeurs de l'UQTR et l'Université du Québec à Trois-Rivières ont dévoilé les noms des gagnants du 3e concours «Branche-toi sur l'UQTR», qui vise à favoriser le recrutement de nouveaux étudiants à l'UQTR. Par ce concours, un étudiant de chacun des six collèges de la Mauricie et du Centre du Québec reçoit un ordinateur portable, un crédit de 500 \$ à la Coopérative universitaire de Trois-Rivières et un abonnement au réseau Internet via Rapidus de Cogeco câble, le tout d'une valeur de 3800 \$ chacun. On retrouve ici Ginette Plessis-Bélaïr, présidente du Syndicat des professeurs de l'UQTR, Vicky Carpentier (étudiante du Cégep de Trois-Rivières), David Charland (Collège Lafleche), Mélanie Paquin (Cégep de Victoriaville), Pascal Verville (Cégep de Drummondville), Mélanie Bousquet (Collège Shawinigan), Marie-Claude Bouchard (Cégep de Lanaudière), et André Paradis, vice-recteur associé aux services académiques et aux technologies de l'UQTR.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

De la visite pour le club Lions

Lors de son dernier souper, le club Lions de Shawinigan a célébré le passage de la gouverneure du district no 2, Bernadette Couture (2e à gauche). On la voit avec Ovila Trudel, président sortant, et Godfred Plachta, soutien technique pour la région 23, et Denis Gélinas, président du club Lions. Incidemment, ce club social poursuit toujours, les jeudis et vendredis de novembre, sa vente de gâteaux aux fruits entamée en octobre.



Cercle Blanche de Castille

Le cercle Blanche de Castille des Filles d'Isabelle comprend entre autres Lucienne Milot, Murielle B. Milette et Aline Douville (assises), ainsi que Solange Ringuette, Marie-Ange Chrétien, Nicole Paquin et Danielle Lemay. Était absente lors de la photo Mireille Lemieux.

Meubl' Aubaines

MEUBLES À PRIX D'ENTREPÔT

Ouvert tous
les dimanches
de 11 h à 16 h

WOW!

Armoire
rustique en
pin brésilien
pour
téléviseur ou
penderie

397 \$

Depuis longtemps vous rêvez d'un EL RAN, ben là... c'est le temps!

Dînette en bois
avec appliqués
en métal, table
38 x 60 po et 4
chaises 5 mcx
(buffet et huche
disponibles)

597 \$



DÎNETTE EN BOIS

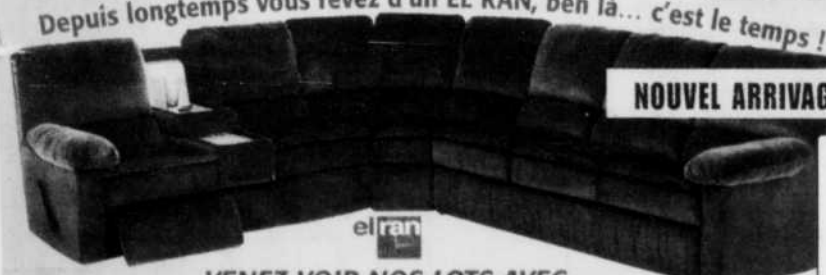
Incroyable!

297 \$ 5 mcx



Table ovale 42" x 60" et 4 chaises fini naturel

NOUVEL ARRIVAGE CHAQUE SEMAINE



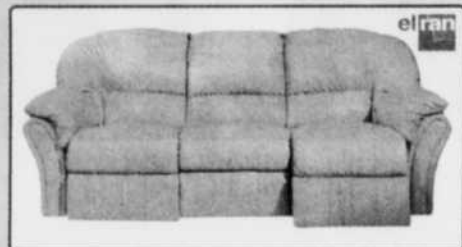
VENEZ VOIR NOS LOTS AVEC
LÉGÈRES IMPERFECTIONS!



699 \$ 7 mcx



Mobilier de cuisine en bois 7 mcx **Prix Meubl'Aubaines
IMBATTABLE!**



Causeuse inclinable à compter de 499 \$ rég. 998 \$
Sofa inclinable à compter de 599 \$ rég. 1198 \$
Sectionnel inclinable à compter de 1199 \$ rég. 2298 \$

Importations du Mexique.
Grand choix en magasin

697 \$
rég. 999 \$

267 \$
rég. 399 \$



ARMOIRE TV-AUDIO ET TABLES-COFFRES



167 \$
rég. 299 \$

Ensemble de 3 tables en pin



599 \$
rég. 1198 \$

5 mcx

MOBILIER 5 MORCEAUX AU FINI PIN BLANCHI
ARMOIRE EN SUS

Le Nouvelliste - Samedi 1 novembre 2003

SURPLUS DES MANUFACTURIERS

Certains produits étant offerts en quantité limitée, premier arrivé, premier servi. Certaines photos sont à titre indicatif seulement. L'annonceur ne peut être tenu responsable en cas d'erreur typographique ou autres.

OUVERT 7 JOURS
Dimanche de 11h à 16h

Gentilly • 3625, boul. Bécancour • 819 298-2020